

JOURNAL LATINISTE

édito

Voici notre troisième numéro de l'année 2025-2026 du journal latiniste.

Au programme : notre rubrique sur les prénoms, une descente aux enfers, la suite des guerres médiques avec la bataille de Salamine, un nouveau portrait de femme - Aspasia, les gladiateurs, et la famille romaine sous l'empire.

Nous vous souhaitons une agréable lecture !

sommaire

La vie dans l'empire

L'origine des prénoms

Les enfers

La bataille de Salamine

Les gladiateurs

Comité de rédaction

Directrice du journal : Mme Duc

Rédacteurs en chef : M. Carreras, Mme Tortrat

Rédacteurs : les latinistes de 3e 1 & 3e 3 - Melissa Ojeda-Roussel, Marius Lazard, Arthus Bacro, Khalifa Charmat, Santiago Dujaud, Érine Cornet, Jeanne Clausel

La vie dans l'Empire

Le pouvoir paternel absolu

Pour un homme romain, la famille ne se résumait pas à sa femme et à ses enfants. Elle déterminait à la fois sa position sociale et sa valeur personnelle. Sa maison ou *domus* établissait sa réputation, ou sa dignité (*dignitas*). Selon le droit romain, le père possédait le pouvoir paternel absolu (*patria potestas*), non seulement sur sa femme et ses enfants, mais aussi sur les enfants de ses enfants et même sur ses esclaves, en fait sur tous ceux qui vivaient sous son toit. Selon la loi, un père pouvait même battre son fils adulte (bien que cela n'ait peut-être jamais été fait). La lignée d'un père, son ascendance, était de la plus haute importance, définissant sa position dans la hiérarchie sociale.

Les mariages

Bien entendu, il ne pouvait y avoir de famille sans mariage. Là encore, la plupart des mariages n'étaient pas des mariages d'amour, mais des mariages arrangés pour des raisons politiques, sociales ou financières. Par exemple, le grand commandant romain Pompée épousa Julia, la fille de Jules César, pour consolider ses relations politiques avec celui-ci.

Octave (le futur Auguste) maria sa sœur Octavie à Marc Antoine pour consolider le deuxième triumvirat. Le deuxième triumvirat est une alliance politique de la Rome antique rassemblant Marc-Antoine, Lépide et Octave (futur Auguste). Auguste força son beau-fils et héritier, le futur empereur Tibère,

à divorcer de sa femme Vipsania pour épouser la fille de Jule, Julia, afin de consolider l'ascension du jeune homme. Malheureusement, une femme n'avait guère le choix de son époux. Souvent, le mariage se faisait avec un homme beaucoup plus âgé, ce qui, par la suite, laissait de nombreuses jeunes épouses veuves.

Les filles étaient généralement mariées ou fiancées entre 12 et 15 ans, parfois dès l'âge de 11 ans.

L'État ne jouait que peu ou pas de rôle dans les mariages. La plupart des mariages étaient simples et privés. Un couple était marié s'il prétendait l'être et divorçait s'il le disait. Une fête de célébration pouvait ou non suivre. Bien entendu, le père de la mariée devait fournir une dot, mais le mari était tenu de la restituer si le mariage se terminait par un divorce.

Il existait cependant des mariages dont la cérémonie était plus élaborée et plus coûteuse, avec un prêtre et un contrat de mariage. Tout d'abord, un animal était sacrifié et ses entrailles étaient lues pour voir si les dieux l'approuvaient.

Mariage et statut des différents membres de la famille

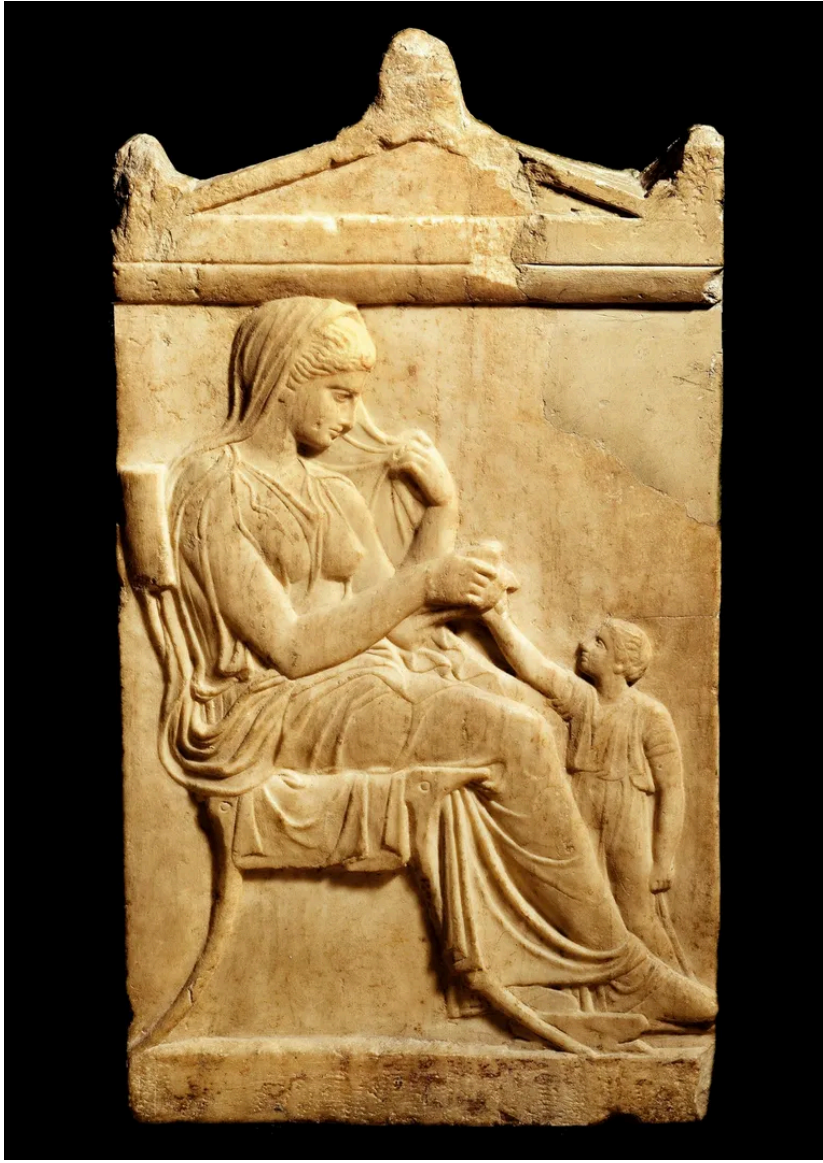


Fragment du sarcophage de Marcus Cornelius Staius ; vers 150 après J.-C. ; Louvre (différentes scènes de la vie d'un enfant avec son père)

Après qu'un anneau eut été placé au troisième doigt de sa main gauche et que la matrone d'honneur eut joint les mains du couple, un contrat était signé. Ensuite, un cortège se rendait à la maison du marié où les festivités duraient plusieurs jours. La mariée était alors portée pour passer le seuil de la porte d'entrée. Bien entendu, le marié payait la réception, avec repas, danse et chansons. Le mariage était toujours très populaire au mois de juin en l'honneur de la déesse du mariage Junon. Il se déroulait dans l'*atrium* de la maison de la mariée. Celle-ci portait une robe de type tunique (*tunica recta*), généralement jaune.



Le « Peintre de Cadmos », une amphore de 425 av. J.-C. environ, représente une scène festive. Une mariée couronnée (deuxième en partant de la gauche) est entourée de suivantes qui la préparent pour son mariage. Éros, dieu ailé de l'amour, se tient en arrière-plan. De l'autre côté de l'amphore, un jeune homme courtise une femme à gauche, tandis qu'une autre femme fuit à droite.



Une mère et son enfant passent un moment tranquille sur cette stèle funéraire athénienne du cinquième siècle avant notre ère.

Le statut des enfants

La véritable raison d'être du mariage, outre son aspect politique, était de donner naissance à des enfants et à des héritiers. Malheureusement, l'accouchement était la principale cause de décès des jeunes femmes. Bien que les sources varient, plus d'un tiers des enfants nés dans une famille romaine mouraient avant leur premier anniversaire. Si une femme ne pouvait pas avoir d'enfants, on considérait que c'était de sa faute. Cela peut sembler étrange aux parents d'aujourd'hui, mais on apprenait aux mères romaines à ne pas s'affliger et à accepter avec sérénité la mort d'un enfant. Près de la moitié des enfants ne survivaient pas jusqu'à l'âge de cinq ans. S'ils survivaient jusqu'à l'âge de dix ans, ils avaient une espérance de vie d'au moins 40 à 50 ans. Les causes de la mort précoce d'un enfant étaient

nombreuses : dysenterie, diarrhée, choléra, fièvre typhoïde, paludisme, pneumonie et tuberculose, pour n'en citer que quelques-unes. À ces risques s'ajoutaient une mauvaise alimentation, un manque d'hygiène et l'exiguïté des logements de la ville.

Lorsqu'un enfant naissait, il était déposé aux pieds de son père. Si celui-ci l'acceptait dans la famille, il le prenait dans ses bras. Mais de nombreuses familles pauvres ne pouvaient pas se charger de trop d'enfants. Les enfants étaient alors souvent « exposés », c'est-à-dire laissés à l'extérieur jusqu'à ce qu'ils meurent ou qu'ils soient recueillis par d'autres personnes. De nombreux enfants naissaient esclaves et devaient travailler dès l'âge de 6 ou 7 ans. Dans beaucoup de familles libres, les enfants avaient peu de chances de recevoir un enseignement scolaire ; eux aussi devaient travailler avec leurs parents.

Le statut des femmes

D'abord considérées comme la propriété de leur époux ou de leur père, les femmes avec le temps acquirent de nombreux droits. Légalement, les hommes dominaient les femmes ; cependant, les maris consultaient souvent leur femme pour les affaires publiques. Les femmes avaient des droits, mais n'étaient pas citoyennes à part entière. Lorsqu'une femme devenait veuve, elle pouvait devenir propriétaire et certaines femmes devenaient commerçante, prêtresse, coiffeuse, sage-femme ou médecin.

Les femmes provenant d'une famille aisée employaient des esclaves pour élever leurs enfants, faire leurs courses, leur ménage et leur cuisine.



Hélène de Troie

Détail d'un cratère attique à figures rouges, 450-440 av. J.-C., musée du Louvre.

ANTOINE prénom latin ; de *antonius*) d'une valeur inestimable.

ÉMILIE Ce prénom est tiré du nom des *Æmilii* ou *gens Æmilia*, et signifie donc « [membre] de la *gens Æmilia* ». Une autre étymologie évoque les noms d'hommes grecs *Aemulos*, *Aimulos* et *Aimulios*, qui signifient séduisant et rusé. L'étymologie le rapproche du latin *aemulus*, *aemula* « qui rivalise, émule, rival, adversaire ».

FRANCESCO est d'origine arabe et latin. Il s'écrit aussi *Francisco*. Il est dérivé de « *francus* ». Il veut dire franc.

HÉLÈNE dérive du grec « *helê* » qui signifie « éclat de soleil » ou « chaleur », ou bien de « *ἑλένη* » (*helene*) qui signifie « torche ».

IRYS est un dérivé du prénom *Iris*, aux connotations mythologiques liées à l'Antiquité gréco-romaine. Dans la mythologie grecque, *Iris* était la déesse de l'arc-en-ciel, messagère entre les dieux et les humains. Ce lien avec les arcs colorés dans le ciel donne une dimension poétique et divine au prénom.

Les enfers

Le dieu des enfers

De son nom latin Pluton (le riche) ou encore *Dis Pater* (le père des richesses) Hadès est le Dieu des enfers. Frère de Zeus, qui lui a ordonné de régner d'une main de fer sur le royaume des morts, il est le fils de Cronos et de Rhéa, ainsi que le mari de Perséphone. D'après certaines croyances grecques, prononcer son nom porterait malheur : voilà la raison de tous ses surnoms. Les Romains nommaient les enfers *Inferni* (« les dessous ») en latin.

Hypnos et Thanatos

Les morts peuvent bénéficier de différents séjours en enfer en fonction des qualités et défauts de chacun. Hypnos (le Sommeil) et Thanatos (la Mort), son frère jumeau, séjournent dans le monde souterrain où les rêves montent vers les mortels. Ces rêves passent par deux portes, l'une faite de corne pour les songes véridiques, l'autre d'ivoire pour les songes mensongers.

Les différentes parties des enfers

L'Érèbe est la partie des enfers la plus proche de la surface, c'est là où vont les vivants durant leur sommeil. Elle se découpe en trois palais : le palais de la Nuit, le palais des Songes et le palais du Sommeil.

La partie la plus profonde, quant à elle, se nomme le Tartare, c'est un lieu de punition et de torture où gisent les plus grands criminels mythiques.



Carte des enfers

Néanmoins, une partie des âmes se rendent aux champs Élysées, lieu dédié aux héros et aux personnes vertueuses. Ils y trouvent le repos.

Le voyage des morts

Après leurs dernières heures, les morts se transforment en ombres. Ils sont ensuite conduits par Hadès vers les enfers pour traverser le Styx grâce au passeur Charon, et passent devant Cerbère le chien à trois têtes, gardien des Enfers.



Les fleuves

Il y a cinq fleuves dans les enfers : le Styx qui les entoure, le Cocyte où errent les âmes n'ayant pas de sépulture, le Phlégéthon, le fleuve enflammé qui traverse les enfers de part en part, le Léthé, le fleuve de l'oubli où les âmes destinées à la réincarnation boivent pour oublier leur vie passée et l'Achéron que doivent passer tous les morts pour se rendre au royaume des Enfers.

Virgile & les enfers

Les enfers font leur apparition dans de nombreux textes grecs et romains, et notamment dans un passage très important de l'*Énéide* lorsque Énée y descend.



Énée et la Sibylle aux enfers,
Jan Brughel le jeune, 1630,
Metropolitan Museum of Art

“De là part la voie qui mène aux ondes de l'Achéron du Tartare. Ici un gouffre aux eaux fangeuses, agité de vastes remous bouillonne et crache tout son sable dans le Cocyte. Un portier effrayant surveille ces eaux et ces fleuves, c'est Charon à la saleté repoussante : son menton est couvert de poils blancs et hirsutes, ses yeux fixes sont pleins de flammes ; un manteau sordide, retenu par un noeud, pend sur ses épaules. À l'aide d'une perche, il pousse son radeau, manoeuvre les voiles, et dans sa barque couleur de rouille il transporte les corps défunts ; assez vieux déjà, mais de la vieillesse vive et verte d'un dieu.”

Énéide, Virgile, chant VI (extrait).



La bataille de Salamine

Contexte de la bataille de Salamine (480 av. J.-C.)

L'ambition perse et la montée en puissance de Xerxès



Après la défaite perse à la bataille de Marathon (490 av. J.-C.) lors de la première guerre médique, l'empire achéménide, sous Darius Ier, avait commencé à préparer une nouvelle campagne contre les Grecs. Cependant, la mort de Darius en 486 av. J.-C. reporte les ambitions de vengeance sur son fils Xerxès Ier. Ce dernier entreprend des préparatifs gigantesques pour envahir la Grèce. Sa campagne vise non seulement à punir Athènes et les cités récalcitrantes, mais également à intégrer les cités grecques dans l'empire achéménide.

La menace sur les cités grecques

En 481 av. J.-C., un congrès des cités grecques se tient à Corinthe. Il marque une rare

unité des Grecs face à l'invasion perse. Une trentaine de cités forment une coalition militaire dirigée par Sparte. Athènes fournit la majorité des navires de la flotte grecque (environ 200 trières sur 371), tandis que Sparte prend le commandement de l'armée terrestre.

Cependant, cette alliance reste fragile, minée par des tensions entre cités comme Athènes et Égine, ou Sparte et Corinthe.

La stratégie de Thémistocle

Face à l'avancée perse, les Grecs se divisent sur la stratégie à adopter. Eurybiade, commandant en chef de la flotte grecque, propose de se replier vers l'isthme de Corinthe pour protéger le Péloponnèse. Thémistocle s'y oppose fermement, estimant qu'abandonner Salamine reviendrait à céder la mer aux Perses et à sacrifier les populations réfugiées sur l'île. Thémistocle plaide pour livrer bataille dans les eaux étroites de la baie de Salamine. Il soutient que :

- Les navires perses, plus nombreux mais moins maniables, seront désavantagés dans un espace confiné.
- Une victoire navale couperait les forces terrestres perses de leurs approvisionnements maritimes, forçant Xerxès à battre en retraite.
- Les marins grecs, mieux entraînés et connaissant les eaux locales, auront un net avantage.



Pour convaincre ses alliés, Thémistocle recourt à la ruse. Selon Hérodote, il envoie un message secret à Xerxès par l'intermédiaire d'un messenger nommé Sicinnos, prétendant que la flotte grecque est divisée et sur le point de fuir. Xerxès tombe dans le piège et ordonne à sa flotte de bloquer toutes les issues, piégeant ainsi les Grecs dans la baie de Salamine.

Déroulement de la bataille de Salamine (480 av. J.-C.)

Les positions initiales des deux flottes

Flotte perse : La flotte perse, composée d'environ 800 à 1 200 trières, est répartie en plusieurs contingents ethniques (Phéniciens, Égyptiens, Ciliciens, Grecs d'Ionie, etc.). Xerxès, convaincu de sa supériorité numérique, ordonne de bloquer les accès de la baie pour empêcher toute retraite grecque.

La bataille de Salamine (2)

Il place une partie de sa flotte dans le détroit de Salamine et positionne un détachement autour de l'îlot de Psyttalie pour récupérer les marins perses naufragés et massacrer les Grecs qui y échoueraient.

Flotte grecque : Les Grecs alignent environ 371 trières, avec une forte proportion de navires athéniens (près de 200). La flotte grecque, divisée en trois lignes, est positionnée en travers du détroit. Thémistocle commande le flanc gauche, tandis qu'Eurybiade, le Spartiate, dirige le centre et la droite.

L'approche stratégique de Thémistocle

Thémistocle exploite les caractéristiques géographiques du détroit de Salamine.

Il sait que :

- Les eaux étroites empêcheront les Perses de déployer leur supériorité numérique.
- Les navires grecs, plus maniables et plus légers, bénéficieront d'un avantage tactique dans ces conditions.
- La désorganisation persane sera amplifiée dans un espace confiné.

Le début de la bataille

Au lever du jour, les Perses avancent dans le détroit en ordre dispersé, incapables de maintenir une formation cohérente dans l'espace confiné.

Les Grecs, préparés et unis, observent les mouvements ennemis depuis leurs positions



défensives. Ils commencent par reculer légèrement, feignant la peur, pour attirer davantage les Perses dans l'étréitesse du détroit.

L'engagement des flottes

Lorsque les navires perses sont suffisamment avancés et désorganisés, les Grecs passent à l'offensive.

L'aile gauche grecque, commandée par Thémistocle et composée majoritairement de navires athéniens, engage les Phéniciens, réputés pour leur expertise navale.

Le centre grec, où se trouvent les contingents corinthiens et chalcidiens, affronte directement les navires perses. L'étréitesse du détroit empêche les Perses de manœuvrer efficacement.

L'aile droite grecque, sous les ordres d'Eurybiade, attaque les Égyptiens, infligeant des pertes importantes.

Les Grecs utilisent la tactique de l'éperonnage, frappant les

flancs des navires perses pour les couler ou les immobiliser. Une fois les navires perses désactivés, les hoplites grecs à bord des trières passent à l'abordage pour éliminer les équipages ennemis.

Le chaos dans la flotte perse

La flotte perse, trop nombreuse pour les eaux restreintes du détroit, se retrouve piégée. Les navires se heurtent les uns aux autres, gênant les manœuvres et amplifiant la confusion.

Une brise marine se lève, favorisant les Grecs, car leurs trières, plus basses, sont moins affectées par le vent que les navires perses, dont les superstructures plus élevées deviennent un handicap.

Les pertes perses augmentent rapidement. Les trières grecques, solides et bien manœuvrées, percent les lignes ennemies. L'organisation initiale de la flotte perse s'effondre, laissant chaque navire lutter individuellement.

La bataille de Salamine (3)

La retraite perse

À mesure que la journée avance, les Perses subissent des pertes écrasantes. Le sauve-qui-peut s'installe dans la flotte ennemie, et les navires restants tentent de fuir vers le mouillage de Phalère.

Cependant, l'étroitesse du détroit ralentit leur retraite, laissant les Grecs achever de nombreux navires.

La bataille se termine par une victoire décisive des Grecs :

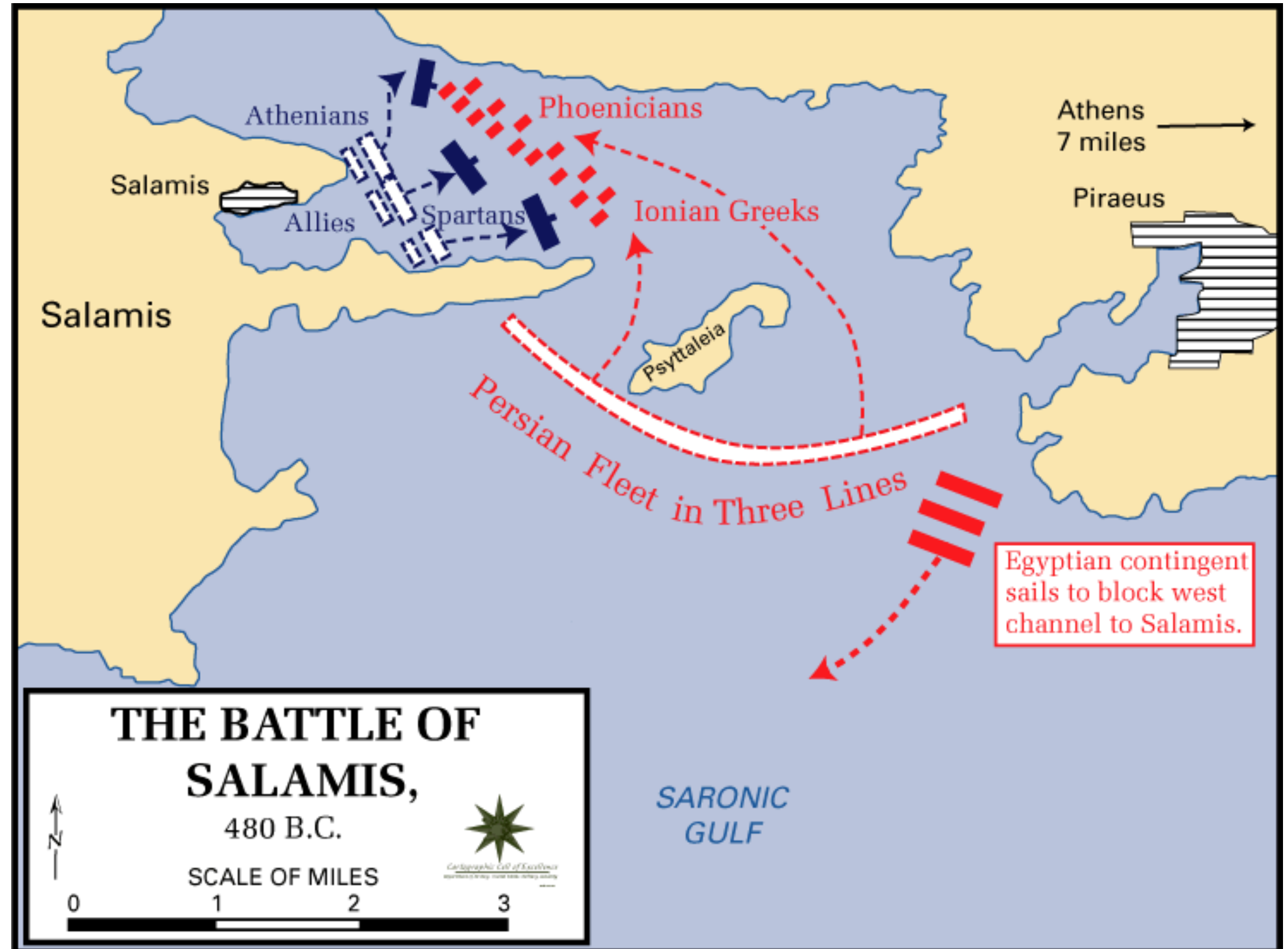
- Les Perses perdent environ 200 navires, tandis que les Grecs n'en perdent qu'une quarantaine.
- La flotte perse, démoralisée et désorganisée, ne peut plus soutenir efficacement l'armée terrestre de Xerxès.

Conséquences de la bataille de Salamine

Affaiblissement de la flotte perse

La destruction ou la capture d'environ 200 navires perses réduit considérablement la puissance navale de Xerxès, rendant impossible un contrôle effectif de la mer Égée. La flotte perse, bien qu'encore numériquement supérieure, est démoralisée et incapable de soutenir des offensives majeures.

Les lignes de ravitaillement perses, dépendantes de leur



flotte, sont gravement perturbées, compliquant la logistique pour l'immense armée terrestre de Xerxès.

Retraite stratégique de Xerxès

Conscient de la menace que représente une flotte grecque victorieuse, Xerxès décide de

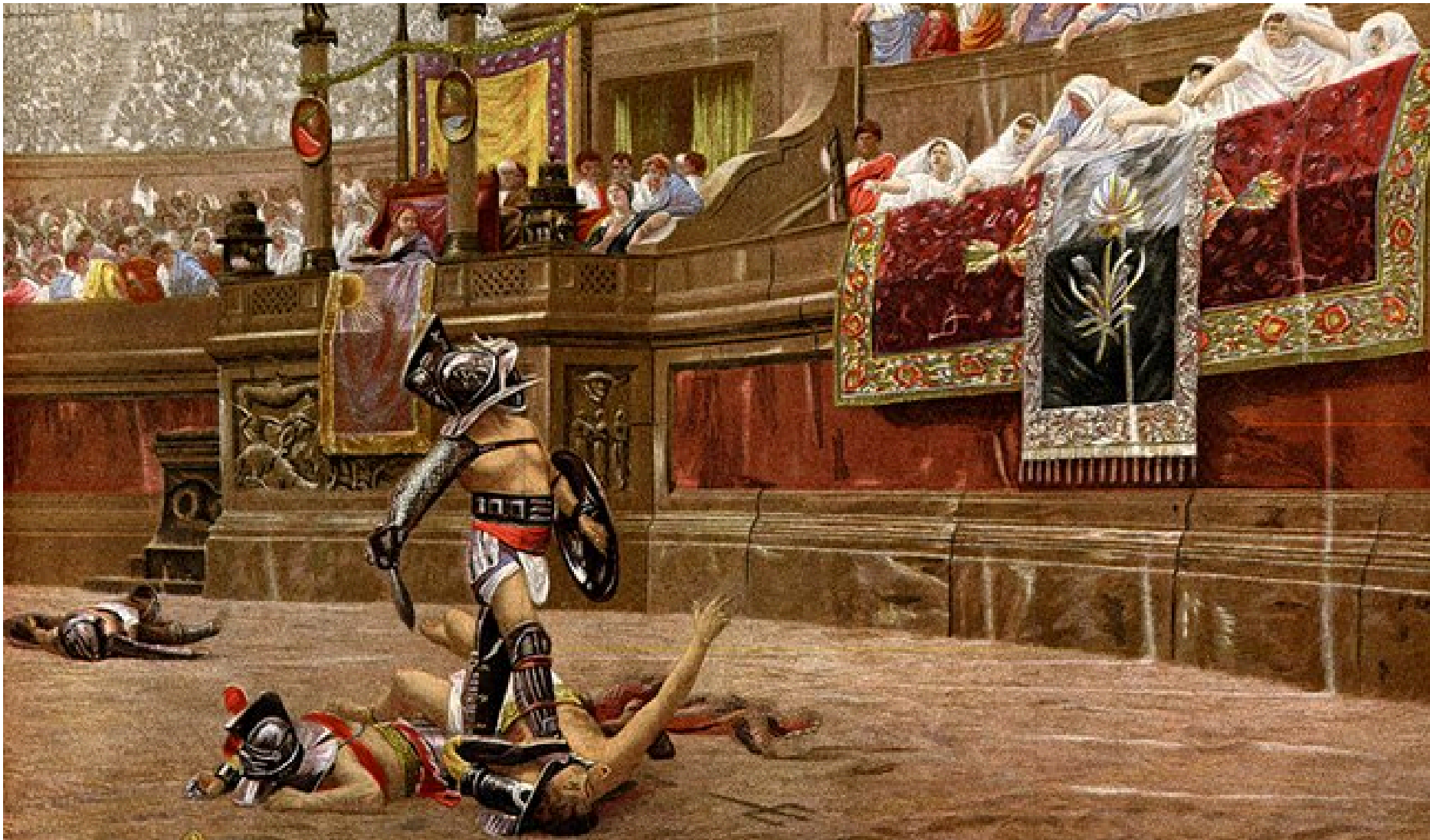
quitter la Grèce continentale avec une partie de son armée, craignant d'être piégé sans soutien naval.

Cette retraite marque la fin des ambitions immédiates de conquête totale de la Grèce par les Perses.

La Bataille de Salamine, Wilhelm von Kaulbach, 1868.



Les gladiateurs



Types de gladiateurs

Les gladiateurs (du latin *gladiatores*, de *gladius*, glaive, signifiant « combattants à l'épée », ou « épéistes ») sont des combattants qui s'affrontent généralement par paires bien définies, chacun des deux adversaires appartenant à une catégorie appelée *armatura*, dotée d'armes, d'une panoplie et de techniques de combat spécifiques. Il s'agit de combats d'hommes athlétiques, plus rarement de femmes (les gladiatrices) et exceptionnellement de nains ou d'enfants.

Les combats de gladiateurs

La plupart des combats se passent dans un amphithéâtre. Les plus connus et réputés sont les combats à mort qui opposaient deux hommes armés jusqu'aux dents. Certains étaient recouverts d'une armure, d'autres privilégiaient l'agilité. Mais les gladiateurs ne combattaient pas toujours entre eux: ils combattaient aussi des animaux féroces (par exemple des lions, des ours, des serpents, etc).

Les types les plus connus de gladiateurs

- le thrace : il porte un casque et un long glaive.



- l'hoplomaque : il porte un bouclier hémisphérique, une dague et une lance.



- le mirmillon : il manie une épée courbe et un bouclier de gaulois.



- le rétiaire : se reconnaît à son trident et à son filet qu'il lance sur son adversaire pour l'immobiliser.



- le *secutor* : il avait comme arme un bouclier rectangulaire et un glaive court.



- le *scissor* : il avait un manchon métallique surmonté d'une lame en forme de demi-lune.

Images des gladiateurs : lithographie en couleur de 1881 d'après le tableau de Gérôme représentant des gladiateurs dans une arène romaine.



Résumé du film *Gladiator*

Le général romain Maximus est le plus fidèle soutien de l'empereur Marc Aurèle, qu'il a conduit de victoire en victoire. Jaloux du prestige de Maximus, et plus encore de l'amour que lui voue l'empereur, le fils de Marc Aurèle, Commode, s'arroge brutalement le pouvoir, puis ordonne l'arrestation du général et son exécution. Maximus échappe à ses assassins, mais ne peut empêcher le massacre de sa famille. Capturé par un marchand d'esclaves, il devient gladiateur et prépare sa vengeance.